



*Safara: Revue internationale de  
langues, littératures et cultures*

**N°21 Volume 1  
2022**

**Université Gaston Berger de Saint-Louis  
B.P. 234, Saint-Louis, Sénégal  
ISSN 0851-4119**



## **SAFARA N° 21 volume 1/2022**

### **Revue internationale de langues, littératures et cultures**

UFR Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston Berger,

BP 234 Saint Louis, Sénégal

Tel +221 77 718 51 35 / +221 77 408 87 82

E-mail : [babacar.dieng@ugb.edu.sn](mailto:babacar.dieng@ugb.edu.sn) / [khadidiatou.diallo@ugb.edu.sn](mailto:khadidiatou.diallo@ugb.edu.sn)

#### **Directeur de Publication**

Babacar DIENG, Université Gaston Berger (UGB)

#### **COMITE SCIENTIFIQUE**

|            |                  |               |                      |
|------------|------------------|---------------|----------------------|
| Augustin   | AINAMON (Bénin)  | Ousmane       | NGOM (Sénégal)       |
| Babou      | DIENE (Sénégal)  | Babacar       | MBAYE (USA)          |
| Simon      | GIKANDI (USA)    | Maki          | SAMAKE (Mali)        |
| Pierre     | GOMEZ (Gambie)   | Ndiawar       | SARR (Sénégal)       |
| Mamadou    | KANDJI (Sénégal) | Aliko         | SONGOLO (USA)        |
| Baydallaye | KANE (Sénégal)   | Marième       | SY (Sénégal)         |
| Edris      | MAKWARD (USA)    | Fatoumata     | KEITA (Mali)         |
| Abdoulaye  | BARRY (Sénégal)  | Fallou        | NGOM (USA)           |
| Magatte    | NDIAYE (Sénégal) | Vamara        | KONE (Cote d'Ivoire) |
| Kalidou S. | SY (Sénégal)     | Alexiskhergie | SEGUEDEME (Bénin)    |
| Ibrahima   | SARR (Sénégal)   |               |                      |

#### **COMITE DE RÉDACTION**

Rédacteur en Chef : Mamadou BA (UGB)

Corédacteur en Chef : Ousmane NGOM (UGB)

Administratrice : Khadidiatou DIALLO (UGB)

Relations extérieures : Maurice GNING (UGB)

Secrétaire de rédaction : Mame Mbayang TOURE (UGB)

#### **MEMBRES**

Ibrahima DIEME (UGB)

Cheikh Tidiane LO (UGB)

Mohamed Hamine WANE (UGB)

© SAFARA, Université Gaston Berger de Saint Louis, 2022

**ISSN 0851- 4119**

Couverture : Dr. Mamadou BA, UGB Saint-Louis



## Sommaire

1. School and Docilization of Colonized Bodies in George Lamming's *In the Castle of My Skin* and Ngugi Wa Thiong'o's *Petals of Blood*..... 1  
**Babacar DIENG, Ameth DIALLO**
2. Where They Came from: Paule Marshall's Allusion to Africa in *Praisesong for the Widow* ..... 21  
**Mame Bounama DIAGNE**
3. Recreating Highland Tradition in Neil Gunn's *Butcher's Broom* (1934) ..... 39  
**Mody SIDIBE**
4. Assessing the Negative Effects of Racism and Capitalist Culture on Black Progress in the US ..... 59  
**Aboubacar NIAMBELE, Fatoumata KEITA**
5. Fostering English as a Foreign Language students' writing competence through community service activities ..... 81  
**Binta KOITA**
6. La propagation des Fake news par Internet durant la pandémie de la Covid-19 au Sénégal ..... 99  
**Mamadou NDIAYE, El Hadji Abdoulaye NIASS**
7. La Représentation de la Gambie dans *Roots* d'Alex Haley ..... 121  
**Mame Mbayang TOURE**
8. Paroles de Jacques Prévert : entre discours poétique et rhétorique de la passion..... 145  
**Ténédjéwa YEO**
9. Le club d'allemand comme espace de motivation et un laboratoire de leadership transformationnel..... 161  
**Aliou Amadou NIANE, Ousmane GUEYE**

10. La presencia de Lovecraft en *El último diario de Tony Flowers* de Octavio Escobar Giraldo..... 177

**Adam FAYE**

11. Romantische Tendenzen und Repräsentationen in der Poesie Goethes und Senghors am Beispiel der Gedichte *Nachtgesang* und *Nuit de Sine* ..... 197

**Ibrahima DIOP, Mouhamadou M. SOW**

**Ténédjéwa YEO**

Université Peleforo Gon Coulibaly

Korhogo, Côte d'Ivoire

#### Résumé

L'alliage de la poésie et la rhétorique est un excellent procédé esthétique employé par Jacques Prévert dans *Paroles* pour exposer des passions multiples. Il est aussi une redoutable arme de dénonciation et de combats sociaux. Le poète, afin de mieux inspirer le combat chez le peuple, compatit à ses déboires et lui inspire des passions dysphoriques qui aiguillonnent la révolte. La traditionnelle adjuvance entre les deux arts livre ainsi toute son efficacité littéraire et idéologique.

Mots clés : rhétorique, poésie, passion, dénonciation, activisme

#### Abstract

The combination of poetry and rhetoric is an excellent aesthetic process used by Jacques Prévert in *Paroles* to expose multiple passions. It is also a formidable weapon of denunciation and social struggles. The poet, in order to better inspire combat among the people, sympathizes with their setbacks and inspires in them dysphoric passions that spur revolt. The traditional adjudication between the two arts thus delivers all its literary and ideological effectiveness.

Keywords: rhetoric, poetry, passion, denunciation, activism

#### Introduction

La poésie et la rhétorique sont deux arts discursifs qui visent à émouvoir par la magie du verbe. Elles sont certes dissociables quant aux procédés de leurs élaborations, mais elles confluent à certains égards. En effet, la poésie a pour vocation première la production d'une œuvre fondée essentiellement sur

l'esthétique, qu'elle soit scripturale ou orale. Le beau est donc son essence existentielle. C'est ce qui la plonge dans une perpétuelle défiance des normes linguistiques pour produire quelque chose d'exceptionnel. Toute chose qui contribue à aiguïser les sentiments. De même, la rhétorique a pour but ultime la recherche de l'adhésion de l'interlocuteur. De ce fait, il est évident que ces deux arts sont le creuset de l'impression de la volonté de l'émetteur sur les substances cognitives, la conscience et l'inconscient. Au-delà de ce premier constat, il est clair que poésie et rhétorique possèdent un autre aspect commun : la rythmique qui est très souvent faite de répétitions de sèmes dans une unité discursive en suivant l'inspiration et le dessein de l'auteur.

Ainsi, les poètes, dans une quête infinie d'innovation ou dans le souci de mieux s'exprimer, usent de tous les procédés pouvant leur permettre d'atteindre leurs objectifs. Il leur arrive ainsi très souvent d'imbriquer la poésie et la rhétorique. Ce procédé prend de plus en plus de l'ampleur dans un univers littéraire où les barrières semblent finalement poreuses. Jacques Prévert en est une illustration parfaite. Rhétorique et poésie sonnent du gong de son génie littéraire comme une confluence parfaite de deux arts apparemment antagonistes. Il a su les allier avec dextérité et parcimonie pour exposer sa passion dévorante pour un monde qui tire progressivement vers la décadence comme en témoignent les multiples recherches à ce sujet. L'amour et son summum d'expression, la passion, ont toujours été la trame et même la rampe d'une poésie populaire et populiste. Dans un monde chaotique où les valeurs morales tombent inéluctablement en désuétude, seule la passion capte l'assentiment commun. Or, cette quête de l'approbation commune est l'une des finalités de la rhétorique, si elle n'en est pas aussi son essence existentielle.

Alors, quel lien y a-t-il entre passion, rhétorique et poésie ? En quoi l'écriture poétique de Jacques Prévert peut-elle être considérée comme imbibée de passion ? Comment se traduit cette passion en rapport avec son environnement social ? Notre objectif sera de prouver que Jacques Prévert, dans *Paroles*, fait un alliage de poésie et de rhétorique non seulement pour exposer ses sentiments mais également pour en faire une arme redoutable de dénonciation et de combats sociaux.

Nous utiliserons la rhétorique comme méthode principale à laquelle nous associerons la sociocritique pour déceler les sociolectes en rapport avec le sujet et la stylistique nous permettra de mettre en lumière la richesse littéraire de la poétique de Prévert.

Le travail s'articulera autour de trois axes. Il sera question dans un premier temps de ressortir l'expression de la passion dans la rhétorique et la poésie, ensuite, nous mettrons en exergue l'écriture poétique de cette passion chez Prévert, et enfin, son incitation à un combat libérateur.

## **1- La passion dans la rhétorique et la poésie**

D'emblée, il faut lever une équivoque ; il n'est pas question pour nous de faire une étude comparative entre poésie et rhétorique concernant l'expression de l'amour. Encore moins une dislocation du discours poétique pour en extraire des "particules rhétoriques". Une tentative de morcèlement de la poétique de Jacques Prévert à cette fin serait risquée et même périlleuse. Car, in fine, la poésie apparaît de plus en plus comme un tissu sur lequel est brodée la rhétorique, les motifs sortant de l'imaginaire et de la perspicacité du poète. Jacques Prévert a su faire une jonction des deux arts pour produire une expressivité passionnante de passion (sans jeu de mots). La passion selon Fontanille détermine une attitude énergiquement active, marquant le style d'une personnalité, concentré sur un objet stable qui peut être une personne, une valeur, un objet du monde. Il est donc évident que la passion, dans un premier temps, est l'agent favorisant toute expression discursive. Alors Prévert nous le démontre aisément en exposant le fait que la poésie et la rhétorique restent certes des arts du discours mais surtout sujets à la passion.

### **1-1- Passion, poésie et rhétorique : une trilogie interdépendante**

Rhétorique, poésie et passion sont si étroitement liées qu'on serait tenté de croire qu'il existe une forte dépendance entre elles. L'art de manière générale est le fruit d'une passion débordante. Et en ce qui concerne ses aspects

discursifs, tels que la poésie et la rhétorique, cette indéniable réalité est plus accrue et Jacques Prévert dans *Paroles* n'en démord pas. La passion a pour premier aspect important l'émotion. C'est cette émotion qui pousse l'individu en général et l'artiste en particulier à produire des œuvres. La passion et la rhétorique entretiennent une relation certes étroite mais ambivalente puisque la première favorise la mise en place de la dernière et que cette dernière, pour atteindre son dessein, se joue de la première. En d'autres termes, seule la passion a une forte proportion des éléments qui permettent l'élaboration de la rhétorique (nous parlons ici d'une rhétorique incrustée dans la poésie). Le poète met en scènes des situations émanant de la passion. Prévert le démontre dans « Événements » :

soudain il s'arrête  
il pense à une femme qu'il a beaucoup aimée  
c'est à cause d'elle qu'il a tué (Prévert 48).

Le poète, dans son discours poétique nous montre ce que la passion pour une femme peut amener un homme à faire. Le crime passionnel à mainte fois été repris dans des œuvres littéraires et depuis des lustres. Cependant, la passion ne se limite pas à ce seul aspect négatif. À ce propos, Meyer définit la passion comme le « composé d'un problème de distance(ou de distance d'un problème), de plaisir ou de déplaisir, et de jugement qualifié sur ce rapport de la sensation et du problème » (Meyer 117). Une œuvre littéraire sans un brin de passion, tant dans sa conception par son auteur que par son contenu thématique, reste fade comme une sauce sans sel. Les écrivains en sont bien conscients c'est pourquoi, peu importe les thématiques abordés, ils s'évertuent généralement à glisser quelques histoires passionnelles. Et c'est dans la mise en œuvre de ces histoires très souvent rocambolesques qu'intervient la rhétorique.

Pourtant cette rhétorique est finalement machiavélique puisqu'elle se moque des sentiments des personnes considérées comme sa cible. Comme nous l'avons signalé déjà, la rhétorique cherche à convaincre et pour convaincre il faut user de tout ce qui peut rendre cet objectif possible. Dans le poème « Barbara », Prévert, pour montrer l'écart entre les moments de paix (magnifiques) et les moments de guerre (chaotiques et désolants), capte au départ le lecteur en lui faisant croire qu'il s'agit de sa dulcinée : le tutoiement

et ces impératifs tels que « Rappelle-toi » et « n'oublie pas » qui foisonnent dans le texte laissent penser à priori que le poète entretient une relation intime avec Barbara. Mais, comme de coutume dans la rhétorique, les derniers vers exposent l'intention du poète et l'inexistence d'une relation intime entre lui et cette merveilleuse femme qui symbolise la quiétude avant les moments troubles. De ce constat, il est aisé de dire que la poésie et la rhétorique sont certes des arts du discours mais surtout de la passion.

### **1-2- Poésie et rhétorique : des arts du discours et de la passion**

La poésie et la rhétorique sont des arts du discours et Prévert nous le prouve très bien. Une fois de plus nous le rappelons, nous considérons ici la poésie et la rhétorique comme deux arts entremêlés et non à appréhender distinctement. Et il est plus aisé de le constater dans *Paroles* de Prévert qui regorge des aspects de la poésie rhétorique. Dans la rhétorique d'Aristote, le pathos tient compte de la sensibilité de l'auditoire ; de ses sentiments, ses émotions et ses passions. L'orateur cherche à faire ressentir en l'auditoire des passions telles l'amour, la pitié, l'émulation. Dans cette perspective, Castellani postule : « La passion dont traite la rhétorique est cette aptitude qu'a l'être humain pour son bonheur comme pour son malheur d'être patible ou passible de recevoir (...) quelques influences propres à le modifier, à changer son état subitement » (Castellani 50). Ce qui implique que la rhétorique des passions prend en compte des dispositifs passionnels liés au pathos et à l'éthos de l'orateur et de l'auditoire dans l'expression des sentiments.

Le discours est à la fois adresse, allocution, bavardage, dialogue, éloge, exhortation, exposé etc. Et tous ses caractères sont perceptibles dans *Paroles*. Le poème « Tentative de description d'un diner de têtes à Paris-France » (Prévert 5-16) débute fort bien par une adresse ou allocution avec l'usage anaphorique de « Ceux qui... » et s'étend sur plus de 35 vers. Ce même emploi anaphorique se réitère à la fin du poème comme pour confirmer le caractère solennel du discours. Pour ce qui est du bavardage, il se ressent dans la plupart des poèmes longs en nombre de vers. C'est ce que nous avons

appelé son débit de locution. Il lui arrive d'être volubile comme emparé d'une frénésie à la limite d'un sortilège qui le pousse à vouloir tout dire à la fois. Les mots se coincent, se bousculent, ils sont pris dans un étau. Ainsi, sous cette emprise, le poète devient incontrôlable et ses poèmes semblent ne plus avoir de limites, de balises et de fin. Des poèmes comme : « Tentative de description d'un diner de têtes à Paris-France », « Souvenir de famille ou l'ange Garde-Chiourme », « Événements » s'étendent sur 12 pages ou plus. Le plus long poème étant « La crosse en l'air (Feuilleton) » qui s'étend sur 31 pages.

Dans ces poèmes du recueil, Prévert est très verbeux. Dans « Souvenirs de famille ou l'ange Garde-Chiourme », par exemple, un poème de 14 pages, le poète fait une description entremêlée en voulant tout dire à la fois et cela crée une confusion charmante qui dépeint l'ambiance rythmée d'une famille. Aussi, dans « Événements », un poème de 10 pages, on retrouve un seul point qui se trouve à la fin. Tout le poème est truffé de points de suspension comme pour dire qu'il n'arrive même pas à achever ces phrases. C'est à juste titre que Corinne fait remarquer :

Que Prévert ait choisi le titre de « paroles » pour son recueil n'est évidemment pas innocent. Il faut avoir l'œil bien exercé pour voir dans « paroles » l'anagramme de la « prose » ; ce qui s'impose immédiatement comme connotation à la lecture de ce titre, c'est en effet l'idée de conversation, d'oralité, de quelque chose de fugace qui se dit « en l'air », « au vent » et qui n'est pas figé dans l'airain de l'écriture (Corinne 41).

Pour ne pas trop nous étaler sur les caractères du discours, nous nous limiterons à l'aspect du dialogue qu'on aperçoit dans « L'accent grave » entre le professeur et l'élève Hamlet. Après plusieurs répliques, la dernière de l'élève illustre parfaitement la rhétorique de la poésie de Prévert :

C'est exact, monsieur le professeur,  
Je suis « où » je ne suis pas  
Et, dans le fond, hein, à la réflexion,  
Être « où » ne pas être  
C'est peut-être aussi la question (Prévert 57).

Après une conservation à l'allure de quiproquo, l'élève fait une ouverture pertinente : l'essentiel pour l'homme c'est d'être là où il doit être.

Pour ce qui est de la passion vue comme une vive émotion ressentie, elle est exprimée de diverses manières chez Prévert. Elle se traduit par son approche sociale ou encore par des ressentiments allant de la compassion à l'ironie. Ses émotions traduites dans cette œuvre suivent plusieurs axes selon une logique dualiste exubérante. Elles peuvent être favorables ou défavorables. Elles sont favorables quand elles sont exprimées de façon positive. En ce moment-là, le poète est sensible aux réalités de ses proches et contemporains. Dans le poème « La pêche à la baleine » il écrit :

J'aime mieux rester à la maison avec ma pauvre mère  
Et le cousin Gaston.  
[...]  
La mère qui prend le deuil de son pauvre mari  
[...]  
...Ils vont exterminer toute ma petite famille (Prévert 20).

Ce qu'il faut souligner dans ce fragment de texte c'est l'usage apparemment péjoratif des adjectifs « pauvre » et « petite » qui ne font pas référence dans ce cas à des personnes qui vivent dans le dénuement ni à une famille minuscule. C'est plutôt une marque d'affection. Les sentiments qu'il porte à ses proches sont clairement perceptibles à travers cet emploi répété de ces adjectifs qui frise la compassion. Cependant, il lui arrive d'aborder ses sensations sous un angle ironique, comme s'il se moquait de la misère des personnes qu'il voit. Dans le poème « Événements », il déclare :

Près de lui un taxi s'arrête  
Des êtres humains descendent ils sont en deuil  
En larmes et sur leur trente et un (Prévert 50).

Logiquement, on s'attend à ce que des êtres humains descendent d'un taxi. Cette déclaration à tendance de pléonasmie dénote du caractère péjoratif et ironique avec lequel le poète parle de ses concitoyens. Dans la suite du poème, il insiste sur ce syntagme « êtres humains ». En réalité, il a une intention inavouée qui pourrait être interprétée comme une déshumanisation du fait des conditions pénibles de vie. Toutefois, l'auteur reste dans sa logique

d'une poésie poétique de la passion même si cette passion s'exprime de diverses manières.

## **2- L'écriture poétique de la passion**

La poésie, qu'elle soit lyrique ou non, traduit la plupart du temps, d'une façon ou d'une autre, une passion. Le recueil de poèmes étant constitué de plusieurs unités poétiques distinctes, il donne un vaste champ d'expressions au poète. Il sort donc des carcans contraignants pour étaler sa vision et ses sensations. Jacques Prévert profite de cette aubaine pour porter en toute liberté les ressentis de son peuple. Cette initiative le fait tendre vers un lyrisme collectif.

### **2-1-Porter le ressentir du peuple**

En tant qu'un être social, l'œuvre du poète est fortement influencée par le vécu quotidien de son peuple. Le poète s'approprie, ainsi, les émotions et les sentiments de son peuple. À cet effet, (Meram et al. 27) font remarquer que « les émotions et les sentiments sont le socle de la communication interhumaine et de l'organisation sociale ». Dans cette interconnexion avec sa communauté, le poète intègre la notion d'empathie qui consiste à s'identifier à l'autre et de percevoir ce qu'il ressent. Cette qualité humaine à vouloir s'identifier à autrui pose la poésie de Jacques Prévert comme une arme de combat pour affranchir les hommes soumis et exploités. Le faisant, le poète se fait le porte-voix en se mettant au service de tous les opprimés de l'univers. Le poète en porte-voix de ses contemporains, ses concitoyens, décrit, expose leurs malaises comme s'il le ressentait lui-même. C'est pourquoi dans la quatrième de couverture des *Contemplations*, HUGO fait remarquer : « Ma vie est la vôtre, votre vie est la mienne, vous vivez ce que je vis ». Prévert par contre va sans détour. Il décrit les douleurs et sentiments de ses contemporains avec un tel pragmatisme qu'on pourrait conclure qu'il est dans leur quotidien. Le poète reste un trait d'union entre les réalités crues et difficiles de l'existence humaine et la transposition artistique de cette réalité. C'est dans ce souci qu'il écrit dans « Événements » :

Soudain il se cogne l'orteil contre le pied du lit  
[...]  
Et voilà le roseau pensant sur le tapis  
Berçant son pauvre pied endolori  
Dehors le chômeur hoche la tête  
Sa pauvre tête bercée par l'insomnie (Prévert 50).

Le roseau pensant qui fait allusion bien évidemment à l'homme reste un être fragile en proie au moindre mal. Et la misère le tient à telle enseigne que même le sommeil le fuit et le paradoxe « tête bercée par l'insomnie » prend tout son sens. Le poète suit son alter ego au fin fond de son intimité pour exposer ses douleurs.

Il ajoute :

Il va et vient dans un triste décor  
[...]  
L'homme se balade dans un cimetière  
Et promène en laisse son ennui (Prévert 51)

C'est évident que les « êtres humains », comme il le précise si bien, sont dans un univers qui les dompte et les oblige à errer, à flâner sans savoir où ils vont. Le cimetière qui est le symbole de la destination ultime et irrévocable de tout être humain est déjà dans le quotidien de ces êtres en proie aux tourments, aux difficultés existentielles.

## **2-2- Vers un lyrisme collectif**

Le lyrisme met en avant l'expression des sentiments personnels. De cette définition, il est clair que le poète fait l'étalage de ses sentiments les plus profonds. Parler d'un lyrisme collectif nous renvoie bien évidemment à un assemblage de sentiments individuels dans un même vase. Sur la question, (Gleize 38) affirme : « Pour devenir intime, la poésie doit cesser d'être personnelle ». Le poète pioche çà et là les différentes émotions perçues dans son entourage qu'il fond dans le moule de son recueil. Ce lyrisme se traduit très souvent par la nostalgie d'une vie communautaire tombée dans le passé. La force du temps et des circonstances a eu raison de la joyeuse vie que la

communauté d'autrefois menait et dont le poète se souvient avec amertume. À ce propos, il écrit dans « La rue de Buci maintenant... »:

Où est-il parti  
Le petit monde fou du dimanche matin  
Qui donc a baissé cet épouvantable rideau de poussière  
Et de fer sur cette rue  
Cette rue autrefois si heureuse et fière d'être nue. (Prévert 211).

L'emploi à deux sens du nom « rue » est l'illustration parfaite du malaise du poète et de ses contemporains. Dans un premier temps la rue est perçue comme une rue au sens propre qui serait métamorphosée par un « épouvantable rideau ». Ensuite, le poète en fait un usage métonymique qui désigne en réalité ses habitants, ses occupants. Du coup, il va plus loin dans une personnification de rue qui était si « heureuse et fière d'être nue » comme une jeune fille. Pour l'auteur, la gaieté a quitté les lieux et aujourd'hui tout est terne et dépourvu de toute substance reluisante. Le poète porte ainsi sur lui le mal de sa communauté et le partage avec tristesse. Il renchérit dans « Fête foraine » avec un emploi anaphorique excessif du substantif « heureux » suivi de toutes les catégories populaires possibles, jeunes, vieilles, garçons, filles, hommes etc. Les cinq derniers vers du poème sont emprunts de mélancolie et désolation :

Devant le stand de tir  
Visant le cœur du monde  
Visant leur propre cœur  
Visant le cœur du monde  
En éclatant de rire (Prévert 191-192)

Le participe présent du verbe « viser » qui se répète avec pour complément « le cœur du monde » qui d'ailleurs est « leur propre cœur » montre le caractère lyrique des stands de tir qui symbolisent la préparation des humains à détruire et à s'autodétruire par ricochet. À l'instar des poètes lyriques qui regrettent toujours des moments fastes bouleversés par des circonstances désobligeantes, Jacques Prévert commence le poème avec un décor féerique avant de le clore par une note de tristesse. Ainsi vivent les humains qui créent toujours les germes de leur propre malheur.

Alors l'auteur se sent dans l'obligation de tirer la sonnette d'alarme pour amener ses concitoyens à une prise collective de conscience de leur misère et de lutter pour y remédier.

### **3- Une invite au combat libérateur**

L'engagement littéraire veut que l'écrivain aille au-delà du caractère ludique des écrits pour aboutir à un objectif on ne peut plus utilitaire. Certes Prévert garde ce brin d'humour ironique qui arrache inconsciemment le sourire, cependant il reste lucide et ses propos sont parfaitement ficelés suivant un dessein précis. Avec lui la maxime « il faut choquer pour plaire » prend pleinement son sens. C'est dans ce contexte qu'il exprime son indignation pour une nation qui souffre d'un mal profond. Il dénonce avec une mêlée de taquinerie et de véhémence les actions qui contribuent à rendre le peuple misérable. La plume du poète se prête à son engagement pour mettre à nu les actes conscients ou inconscients posés et de nature à mettre à mal les valeurs sociales. Il s'en offusque et profite par la même occasion pour agir en filigrane et poser les jalons d'une quête d'émancipation et de libérations.

#### **3-1- L'image d'un patriote indigné**

D'abord, le poète se mue en observateur, en dénonciateur des abus, des faits de la société de manière générale. Lorsqu'on lit *Paroles* de Prévert, on se rend compte que le poète dépeint une société névrosée qui ne prend pas la pleine mesure de son mal, une société qu'il faut titiller avec des mots et quelques expressions crus et durs pour la tirer de sa somnolence. À ce sujet, il écrit dans « Événements »:

C'est fou ce que l'homme invente  
pour abîmer l'homme  
et comme tout ça se passe tranquillement  
l'homme croit vivre et pourtant il est déjà presque mort (Prévert 51)

La principale source de misère des humains ce sont les humains eux-mêmes. L'homme crée les instruments de sa propre destruction, creuse lui-même sa tombe et comme pris par certaines insouciance ou ignorance, il se pavane dans le lit de son extermination créée par sa seule volonté. L'expression « l'homme croit vivre » étale clairement le fait que soit il ignore cette fatalité par lui causée soit il en est bien conscient mais n'a que faire des conséquences combien de fois dévastatrice de ses actes sur sa propre personne.

Mais au-delà des actions répréhensibles posées par l'ensemble des entités sociales, Prévert met à nu les malversations des dirigeants qui dans leurs desseins macabres et machiavéliques se fourvoient dans leurs propres assertions. Il le montre dans « Le discours sur la paix » en ces termes :

Vers la fin d'un discours extrêmement important,  
le grand homme d'État trébuchant  
sur une belle phrase creuse  
tombe dedans  
et désemparé la bouche grande ouverte  
haletant  
montre les dents  
et la carie dentaire de ses pacifiques raisonnements  
met à vif le nerf de la guerre  
la délicate question d'argent. (Prévert 222)

Le poète vilipende les oppresseurs du peuple qui sont démasqués dans leurs forfaitures. La société dans *Paroles* est plongée dans un délabrement de mœurs à tel point que même les dirigeants censés poser les bases de l'équité et de la probité se trouvent eux-mêmes pris au piège de leurs manigances. C'est la décadence totale instaurée par des donneurs de leçon qui ne sont pourtant pas exempts de reproches. Ainsi, la loi de causalité voudrait qu'une société dirigée par des personnes qui n'ont que du mépris pour leurs concitoyens soit délabrée décrivant tous les superlatifs de la négativité. Dans « Le paysage changeur » le paysage et donc la société est décrite de façon désastreuse. Tous les qualificatifs qui accompagnent le substantif « paysage » traduisent la déchéance et la catastrophe à telle enseigne que même le soleil qui d'ordinaire symbolise la clarté et l'espoir est perçu comme la base même du malheur. Il écrit ainsi :

le faux soleil  
le soleil blême  
le soleil couché  
le soleil chien du capital  
[...] (Prévert 91)

L'indignation du poète est accrue à en croire ces quelques vers piochés dans un long égrenage de qualificatifs diabolisant le soleil. Le soleil n'est plus finalement cet astre qui apporte la vie et le bien-être. Il est « couché » à l'image des calamités qui s'abattent sur la société. Même les lois de la nature semblent concourir à l'accroissement des malheurs existentiels.

Mais heureusement, dans ce décor tristement planté, le poète trouve la force de puiser au plus profond de son être un minimum d'optimisme afin d'impulser dans le subconscient de ses contemporains un élan nouveau pour sortir la tête de l'eau.

### **3-2- Se fondre dans la masse pour la galvaniser**

L'une des vocations fondamentales de la littérature engagée reste le combat pour le bien-être de la société. Cet engagement fait du poète le porte-étendard de ses concitoyens. L'artiste littéraire impacte donc par ses écrits puisque ses œuvres parlent pour lui et lui donnent d'être considéré comme un éclaireur de conscience, un guide. Jacques Prévert, dans ce rôle sacerdotal d'écrivain engagé, donne le ton pour pousser la conscience collective à une aspiration véritable au changement positif. Toutefois, il accomplit cette mission avec tact sans se prononcer ouvertement. L'impression que Prévert donne quand on le lit est que par moment, il se trouve directement impliqué dans certaines actions. Surtout quand il s'agit de mener une lutte pour la cause populaire. Il sait que l'arme principale de l'écrivain reste ses écrits. C'est à juste titre que (Rousselot 30-31) affirme :

« [...] le lecteur de Prévert n'en voit pas toujours l'origine littéraire ni le caractère politique ; il lui suffit qu'il satisfasse sa faim protestataire, sa colère instinctive contre tous les " ils " qui font les lois, ordonnent les guerres, augmentent le coût de la vie, empêchent que l'on fume au cinéma, font des discours, des prêches, des

promesses et se révèlent incapables, qu'ils soient ministres, généreux ou curés, de délivrer les citoyens de la maladie, de la guerre, de la mort ».

Alors, il en profite pour se fondre subtilement dans la masse afin d'éveiller les consciences. Il procède d'abord par une mise à nu du manque de volonté de la part des concitoyens. Le poète considère que la société baigne dans un laxisme qui le pousse à tout subir sans lever le petit doigt. Il dit à ce sujet dans « Événements »:

il n'ose rien dire  
il n'ose rien faire  
il a hâte que ça soit fini (Prévert 51).

L'usage anaphorique de « il » suivi du verbe « ose » plongé dans une négation, donne une connotation insistante mais surtout insidieuse aux propos du poète. Il décide de caresser dans le sens contraire du poil. Le caractère stoïque de ses congénères aux dures réalités de vie sociale chaotique l'écœure. Cette impuissance ou du moins cette résignation qui se traduit par « il a hâte que ça soit fini » montre qu'il faut tirer un peu les cheveux pour tirer l'homme dans l'inaction. Les verbes « dire » et « faire » employés sous forme de gradation ascendante dénote de la gravité du manque de courage de ses concitoyens. Ainsi, comme une personne qu'on tire de son sommeil avant de lui faire une injonction, Prévert titille délicatement avant de donner les instructions. Il dira alors dans « Il ne faut pas ... »:

Il ne faut pas laisser les intellectuels jouer avec les  
allumettes  
Parce que Messieurs quand on le laisse seul  
Le monde mental Messssieurs  
N'est pas du tout brillant  
Et sitôt qu'il est seul  
Travaille arbitrairement  
S'érigeant pour soi-même  
Et soi-disant généreusement en l'honneur des travail-  
leurs du bâtiment  
Un auto-monument  
Répétons-le messssssieurs  
Quand on le laisse seul  
Le monde mental

Ment  
Monumentalement. (Prévert 219)

Il met « Messieurs » en garde contre les malversations des dirigeants qui s'octroient tout droit sur la société. « Messssssieurs » écrit de cette manière pourrait être considéré comme une erreur de frappe. Pourtant c'est une insistance, une interpellation, une injonction à la limite pour attirer l'attention sur la gravité de la situation. Le peuple doit donc se prémunir des actions du « monde mental ». Les décideurs caractérisés par le « monde mental » sont en réalité des fous qui peuvent mettre le feu à la poudre dès qu'on leur tourne le dos. C'est donc au peuple que revient la lourde tâche de préserver le bien-être social en les surveillant de très près. Les cinq derniers vers introduits par « répétons-le » montre l'implication directe du poète dans ce combat. Le verbe « répéter » étant conjugué à la première personne du pluriel, il est évident que Prévert prend une part active dans la lutte contre ces bourreaux du peuple. Il donne alors le ton et invite les autres à le suivre.

### Conclusion

Prévert donne une nouvelle impulsion à la poésie. La poésie et la rhétorique forment une belle paire pour une meilleure impression de la passion. À travers son œuvre *Paroles*, il crée une nouvelle dynamique du discours poétique fait d'un alliage solide de poéticité et de rhétorique. Au-delà, il nous est donné de comprendre que l'œuvre poétique peut être certes une expression des sentiments de son auteur mais peut surtout devenir une arme efficace de lutte. Prévert a donc ouvert une lucarne dans laquelle il expose la passion dans la rhétorique et la poésie afin d'aboutir à une écriture poétique de la passion au travers de laquelle il a porté le ressenti de son peuple et traduit un lyrisme collectif d'une société en quête de repères. Et dans cette optique libératrice, il s'est mué en combattant de la liberté collective en impulsant une vigueur dans la prise de conscience d'un monde chaotique dans lequel chaque citoyen doit jouer pleinement sa partition.

### Références bibliographiques

- Castellani, Gisèle-Mathieu. La Rhétorique des passions. Paris : PUF, coll. Écriture, 2000.
- Corinne, François. Connaissance d'une œuvre Paroles de Jacques Prévert. Rome : Bréal, 2000.
- Fontanille, Jacques  
[https://www.unilim.fr/pages\\_perso/jacques.fontanille/textes-pdf/BDictionnairepassionsintro.pdf](https://www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fontanille/textes-pdf/BDictionnairepassionsintro.pdf). Pages consultées le 23/08/2022.
- Groupe µ. Rhétorique de la poésie. Paris : Seuil, 1990.
- Hugo, Victor. Les contemplations. Paris : Pocket, 2012.
- Meram, Dalith, et al. Favoriser l'estime de soi à l'école. Lyon : Éditions Chroniques sociales, 2006.
- Meyer, Michel. La Rhétorique. Paris : PUF, Coll. « Que sais-je ? N° 2133 », 2004.
- Prévert, Jacques. Paroles. Paris : Folio, 2021.
- Rousselot, Jean. "Poètes français d'aujourd'hui, anthologie critique". Paris : Seghers, 1952.